

CHRONIQUE DE PRÉHISTOIRE ET DE PROTOHISTOIRE

LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE — PRÉHISTOIRE PROTOHISTOIRE ET QUATERNAIRE ARMORICAINS. —

Le *Laboratoire* a dû faire face à quelques déménagements dans les locaux de l'Université de Rennes. Son effectif s'est augmenté d'un chercheur, ce qui n'avait pu être obtenu depuis presque dix ans. L'Equipe de Recherche du C.N.R.S. n° 27 (du même nom et dont le siège est au Laboratoire), dont la responsabilité a pu être transférée à M. J. Briard, Maître de Recherche, fédère des chercheurs armoricains répartis entre Rennes, Brest, Nantes et Caen. Le Musée Préhistorique Finistérien, à St-Guérolé-Penmarc'h, qui est un autre volet de l'activité du Laboratoire, a bénéficié de quelques aménagements complémentaires; vingt-cinq ans se sont écoulés depuis son rattachement à l'Université de Rennes (1947) et cinquante ans depuis le début de sa construction par le Groupe Finistérien d'Études Préhistoriques (1923-1924). Le bilan des travaux scientifiques réalisés dans le cadre de ce groupement d'institutions est de plus en plus positif (cinq thèses de doctorat d'État ès sciences, deux thèses de 3ème cycle depuis la guerre, et évidemment d'innombrables publications), malgré la difficulté d'assurer par des recrutements le renouvellement des générations de chercheurs - en moyenne un tous les cinq ans -, et le manque d'opportunités pour ce personnel scientifique de transmettre son expérience sous la forme d'enseignements réguliers. Du moins son rayonnement s'exerce complémentaiement lors des stages de fouilles comme aussi par le relais d'un réseau de correspondants scientifiques triés sur le volet à travers le pays breton. Sa réputation internationale lui vaut des invitations de plus en plus nombreuses comme de flatteuses distinctions que notre modestie collective ne permet pas d'énumérer.

SERVICE DES FOUILLES ET ANTIQUITÉS. —

Circonscription des Antiquités Préhistoriques des Pays de la Loire : à Nantes depuis 1969, son directeur, M. J. L'Helgouach et ses collaborateurs sont installés dans un immeuble du Ministère des Affaires Culturelles. — *Circonscription des Antiquités Préhistoriques de Bretagne* : après avoir assuré pendant plus de vingt-cinq ans les fonctions de Directeur des

Antiquités Préhistoriques de Bretagne, j'ai pu transmettre ce rôle d'intendance administrative à M. C.-T. Le Roux, Assistant auprès de moi depuis dix ans déjà. Son bureau et ses collaborateurs sont toujours hébergés à Rennes dans notre Laboratoire. Le Dépôt des Fouilles Préhistoriques des Côtes-du-Nord à Guingamp a vu l'achèvement de son installation; la construction d'un Centre de Documentation et de surveillance à Plouézoc'h, programmée et financée depuis quelque temps, a vu sa réalisation retardée du fait de problèmes administratifs.

Après un grand développement pendant près de vingt ans, les protections des monuments préhistoriques par classement, par inscription ou par acquisition, se voient freinées par l'engorgement de l'administration centrale chargée de les instruire, comme aussi, il faut bien le dire, du fait des mauvaises volontés locales inspirées par les servitudes diverses qu'elles entraînent. Une nouvelle forme de protection, sans garantie juridique, tente de se développer grâce à une concertation et une collaboration plus poussée avec les diverses autres administrations et collectivités, maîtres d'œuvre ou d'ouvrage de bien des aménagements et modifications du paysage naturel. Malgré le caractère encourageant de ces contacts et de ces dialogues, les résultats pratiques n'en sont pas encore absolument probants, et ils restent incertains au niveau des particuliers. Il se confirme qu'à la fin du siècle une proportion énorme de notre patrimoine archéologique, visible ou non visible à la surface du sol (ce dernier pouvant avoir un intérêt scientifique considérable aussi), aura été détruite.

LES CHANTIERS DE FOUILLES. — Il est impossible d'énumérer en quelques lignes quatre années de prospections, de découvertes fortuites, de fouilles de sauvetage et même de chantiers de fouilles programmées. On trouvera des détails sur ces travaux, en dehors des articles monographiques des uns et des autres, dans les chroniques de *Gallia-Préhistoire* et celles des bulletins de la Société Archéologique du Finistère et de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord. On se bornera ici à citer les chantiers les plus importants, ou les plus riches de conséquences.

A côté des travaux qui ont largement fait avancer la pure géologie du Quaternaire (Mme M.-T. Morzadec, MM. B. Hallegouët et J.-L. Monnier), mais avec des conséquences de première importance pour le préhistorien, avec le concours de MM. B. Hallegouët et J.-L. Monnier, on a terminé l'étude d'un site du Paléolithique Ancien et la fouille d'un autre du Paléolithique Supérieur, l'un et l'autre en Kerlouan.

Depuis 1970 M. P.-L. Gouletquer s'est attaché à la fouille minutieuse et à l'étude planigraphique de surface des nombreux sites du Mésolithique de Plovan, avec des conclusions importantes prolongeant les indications de prospections diverses sur la présence d'industries voisines du Sauveterrien, avant celles de type du Tarnedoisien, le tout sous des variétés locales particulières.

M. J. L'Helgouach a terminé en 1972 l'exploration exemplaire des cairns mégalithiques de Larcuste à Colpo, qui aura notamment beaucoup éclairé la situation chronologique assez précoce des sépultures transeptées. Il a ouvert en 1970 des travaux très importants encore en cours sous le tumulus de Dissignac à St-Nazaire. En 1973 M. C.-T. Le Roux a commencé la fouilles des allées couvertes de Laniscat. Jusqu'en 1973 le même fouilleur a continué des campagnes pleines d'enseignements sur les extraordinaires ateliers d'extraction et de taille de la dolérite de Plussulien. Il fallait bien se limiter car il aurait pu y continuer à fouiller pendant un siècle.

Tous les ans M. J. Briard explore méthodiquement un tumulus de l'Age de Bronze, en 1970 encore à Berrien, en 1971 à Poullan-sur-Mer, en 1972, à Bourbriac, en 1973, à Pluguffan. Souvent ces fouilles permettent d'explorer en plus les restes de sites mal fouillés antérieurement, et lui font trouver des traces juxtaposées d'habitats préhistoriques ou plus récents.

De 1970 à 1972 j'ai mené mes dernières campagnes à l'île Guennoc (ou Gaignog) en Landéda, moins sur les cairns mégalithiques que sur les abords et leur transformation par des structures d'habitats de diverses périodes de la protohistoire et du Moyen-Age. Enfin après des études de laboratoire ayant permis d'être certain que le cimetière de St-Urnel (ou St-Saturnin) en Plomeur (Finistère) n'était pas de l'Age du Fer, mais du Haut Moyen Age Breton et superposé à un site protohistorique, j'en ai repris après de nombreuses années d'interruption l'exploration en 1973. Ce cimetière à tombes sans mobilier est surtout instructif au point de vue de l'anthropologie physique et c'est pourquoi il retient toute mon attention, nous livrant la seule série d'immigrants bretons (ou leurs descendants) dont nous disposons.

Pour en revenir à la protohistoire proprement dite, les fouilles de sauvetage de souterrains armoricains de l'Age du Fer ont été nombreuses chaque année, avec des résultats importants selon les cas sur les structures et la signification de ces cryptes, ou sur les céramiques et leur évolution typologique. Il se confirme que les plus anciens doivent remonter à la charnière du Bronze Final et du Hallstatt, et jusqu'ici on

n'en a toujours pas rencontré encore en usage à la dernière période de l'indépendance gauloise.

Rétrospective en guise de conclusion. — Après trente ans de carrière de chercheur, je suis tenté de comparer l'état actuel de nos connaissances et de nos intuitions sur la préhistoire et la protohistoire de l'Armorique avec celle en cours avant la dernière guerre. A première vue l'évolution et le progrès sont stupéfiants, tant par suite des acquisitions d'ordre régional que par suite des connaissances générales et du perfectionnement toujours plus accusé des méthodes et des techniques. Certes on ne saurait faire table rase des travaux des premiers archéologues et érudits, et l'on ne saura jamais leur témoigner assez de reconnaissance pour toutes les informations qu'ils nous ont conservées et sauvées, ainsi que de nos jours envers les informateurs de bonne volonté qui en même temps commettent des fautes techniques faisant grincer les dents des chercheurs les plus exigeants ! Le bulldozer ou même le modeste rotavator auront trop souvent le dernier mot, les causes de destruction s'étant « perfectionnées » plus vite encore que les méthodes de la science désintéressée. C'est une leçon sur l'évolution comparée des civilisations.

P.-R. GIOT

CHRONIQUE D'ARCHÉOLOGIE ANTIQUE ET MÉDIÉVALE

On voudra bien se reporter pour les travaux de la direction des antiquités historiques de Bretagne aux copieuses notices de M. René Sanquer, successeur de M. le professeur Bousquet à la tête de ce service, parues dans le Bulletin de la Société archéologique du Finistère (analysé plus loin) et à la revue *Archéologie en Bretagne*, bulletin d'information publié avec le concours de l'Université de Bretagne Occidentale dont nous donnons ci-dessous un aperçu.

N° 1 (I 1974). P. 4-10. P. GALLIOU : *Notes de Céramologie*. — P. 11-15. P. ANDRE : *La Hache de Bilgroix en Arzon*. — P. 16-18. G. AUBIN : *A propos de la numismatique de l'Armorique*. — 19-21. J. BENOIT : *Site de Québello-Congard à Larmor-Plage*. — P. 22-28. J.-P. et A. BARDEL : *Chronique d'archéologie technique : le quadrillage*. — N° 2 (IV 1974). P. 5-14. P. GALLIOU : *Les fibules armoricaines I*. — P. 15-21. J.-P. BARDEL : *La cache médiévale de la chapelle de Languivoa (Plonéour-Lanvern)*.